



Colloque Doctoral International de l'éducation et de la formation

Nantes – 28, 29 novembre 2013

Ida Iwaszko
PLH-CRATA, Université Toulouse II – Le Mirail
Idavhn@yahoo.fr

Place de l'étymologie dans l'enseignement du français à l'école primaire

Un des objectifs majeurs de l'école primaire réside dans l'acquisition et la maîtrise de la langue française. Compte tenu de cet enjeu, comment l'étymologie peut-elle être intégrée dans les enseignements ? En effet, la dimension diachronique de la langue jette un éclairage particulier sur celle-ci et peut aider à mieux la maîtriser. L'histoire de notre langue peut être utile pour expliquer certaines particularités du français, comme les lettres finales muettes par exemple. De plus, l'étymologie permet de tisser des liens entre les disciplines, notamment avec l'histoire et les langues étrangères. Cela donne des repères et des clefs aux élèves pour mieux appréhender le monde complexe dans lequel ils vivent.

Citer ce document / Cite this document :

Ce texte original a été produit dans le cadre du Colloque doctoral international de l'éducation et de la formation qui s'est tenu à Nantes, les 28 et 29 novembre 2013. Il est permis d'en faire une copie papier ou digitale pour un usage pédagogique ou universitaire, en citant la source exacte du document, qui est la suivante :

IWASZKO, I., (2013). **Place de l'étymologie dans l'enseignement du français à l'école primaire.** In *Actes du colloque " Colloque doctoral international de l'éducation et de la formation. Nantes : 28 -29 novembre 2013* (actes en ligne : <http://www.cren.univ-nantes.fr/>).

Aucun usage commercial ne peut en être fait sans l'accord des éditeurs ou archiveurs électroniques. Permission to make digital or hard copies of all or part of this work for personal or classroom use is granted without fee provided that copies are not made or distributed for profit or commercial advantage and that copies bear this notice and the full citation on the first page

Place de l'étymologie dans l'enseignement du français à l'école primaire

Un des objectifs majeurs de l'école primaire réside dans l'acquisition et la maîtrise de la langue française. Compte tenu de cet enjeu, comment l'étymologie peut-elle être intégrée dans les enseignements ? En effet, la dimension diachronique de la langue jette un éclairage particulier sur celle-ci et peut aider à mieux la maîtriser. L'histoire de notre langue peut être utile pour expliquer certaines particularités du français, comme les lettres finales muettes par exemple. De plus, l'étymologie permet de tisser des liens entre les disciplines, notamment avec l'histoire et les langues étrangères. Cela donne des repères et des clefs aux élèves pour mieux appréhender le monde complexe dans lequel ils vivent.

Le français, comme les autres langues vivantes, n'est pas un système figé une fois pour toutes. La langue française a des origines, une histoire, elle continue d'évoluer, elle s'enrichit, se renouvelle sans cesse. Cet aspect diachronique est bien souvent occulté lors de l'enseignement du français à l'école. La langue y est étudiée de manière synchronique, c'est-à-dire telle qu'elle est à un moment donné, à un endroit donné. On peut comprendre aisément pourquoi la dimension diachronique est ainsi écartée. Le fonctionnement de la langue française est déjà suffisamment complexe pour ne pas noyer les élèves sous le flot de nouvelles informations et des subtilités de notre langue.

Pour autant, on a fait le choix d'enseigner l'Histoire aux élèves, afin qu'ils comprennent mieux le présent dans lequel ils vivent. Les lois, les règles, les coutumes, les traditions qu'ils apprennent et auxquels ils doivent se plier trouvent leurs fondements dans le passé. La société que les élèves découvrent est le résultat d'une évolution ; le fait d'en connaître les grandes étapes peut permettre aux élèves de mieux appréhender le monde dans lequel ils vivent.

Nous pouvons étendre ces réflexions à l'enseignement du français. La maîtrise de la langue française suppose une connaissance approfondie des règles qui la régissent. Ces règles sont nombreuses et variées, sans compter les multiples exceptions qu'il faut apprendre. De plus, la correspondance entre phonèmes et graphèmes est loin d'être évidente. Tout comme notre société, notre langue est le résultat d'évolutions, de transformations, de brassages, de rencontres avec d'autres langues. Une étude synchronique ne permet pas d'englober toute la richesse d'une langue. La connaissance des racines, de l'histoire d'une langue peut permettre de mieux en comprendre le fonctionnement. Les difficultés rencontrées par les élèves peuvent être plus aisément dépassées si celles-ci sont éclairées par l'étymologie.

Néanmoins, l'enseignement de l'origine des mots ne figure plus dans les programmes officiels de

l'école élémentaire (cf. *B.O. hors-série n°3 du 19 juin 2008*). Il n'est donc pas question de faire de l'étymologie un objet d'apprentissage. Toutefois, comme nous l'avons abordé dans cette introduction, l'étude de la dimension diachronique peut amener l'élève à porter un regard différent sur sa langue et ainsi mieux l'appréhender. Dans quelle mesure alors peut-on introduire l'étymologie à l'école ? Quel intérêt pour les élèves ? Quelle serait sa place dans l'enseignement du français, et des autres disciplines ?

Pour répondre à ces questions, nous verrons en premier lieu la définition de l'étymologie, l'histoire du français et comment l'étymologie peut être envisagée à l'école. Nous dresserons également un rapide historique de l'étymologie à l'école. A partir de ces remarques, nous proposerons des pistes de séances d'apprentissage en vocabulaire et en orthographe.

L'ÉTYMOLOGIE À L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Qu'est-ce que l'étymologie ? Comment l'aborder à l'école ?

L'étymologie est à la fois la science qui étudie l'origine des mots et l'origine d'un mot à proprement parler. L'étymologie retrace l'histoire et l'évolution d'un mot. En ce qui concerne la langue française, elle fait partie de la famille des langues romanes qui sont issues du latin. La plupart des mots sont d'origine latine.

Avant l'invasion de la Gaule par les Romains, au premier siècle avant J.C., les Gaulois parlaient une langue celtique. Mais, petit à petit, la langue des Romains prit le pas sur leur propre langue. Comme le latin n'était pas la langue maternelle des Gaulois, la langue fut déformée phonétiquement par l'accent tonique des locuteurs. Ainsi, au fil des siècles, le latin devint le français. Le premier texte français date de 842 après J.C. et s'intitule « Serments de Strasbourg ». C'est un traité signé par les trois fils de Charlemagne, au sujet du partage de l'empire de leur père.

Ainsi, la majorité des mots français sont des mots latins transformés, qui ont évolué au cours des siècles. De plus, au moment de la Renaissance et avec le puissant engouement pour l'Antiquité qui a suivi, d'autres mots ont été recréés à partir des racines latines. Il existe ainsi des doublets en français. Il s'agit de « paires » de mots issus des mêmes racines latines, mais qui ont évolué différemment. A ce sujet, Henriette Walter écrit¹ que la langue française est « deux fois latine », « tout d'abord par filiation directe : MATER est devenu mère, et FIDEM foi, et ensuite par emprunt : maternel et fidélité sont des emprunts de formes du latin d'origine ». De plus, quelques mots latins sont passés directement dans le français, comme alibi, curriculum vitae, caméra, lavabo, sine qua non, etc.

¹ WALTER, H., *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Laffont, Paris, 1997

Néanmoins, tous les mots français ne proviennent pas du latin et le grec ancien est également à l'origine de nombreux mots de notre langue. En effet, les Romains du premier siècle avant J.C. entretenaient des relations régulières avec la Grèce et les anciens Grecs. Pour un jeune homme de bonne famille, un séjour en Grèce était un passage obligé dans sa formation. Ainsi, les Romains parlaient bien souvent le grec ancien. On peut donc imaginer que des mots grecs ont été ainsi appris par les Gaulois et intégrés dans la langue qui allait devenir le français. Mais surtout, les mots français issus du grec sont apparus à la Renaissance. Le très vif intérêt pour l'Antiquité à cette époque a apporté de nombreux mots issus du grec ancien au français. Comme pour les mots créés sur les racines latines, il s'agit bien souvent de mots savants qui concernent les sciences, les arts, la philosophie, etc. En ce qui concerne la langue des Gaulois, il ne reste plus que quelques mots : balai, bec, bouleau, bruyère, chemin, mouton, quai, ruche, sapin...

La langue française s'est donc constituée progressivement autour du noyau dur du latin. Toutefois, les emprunts à d'autres langues n'ont pas cessé au cours de son évolution. Ces mots d'origine étrangère ont été intégrés au français à l'occasion de voyages pacifiques et d'échanges, mais aussi au moment d'invasions et de guerres. Au gré de ces événements historiques, le français s'est enrichi de nombreux mots. Nous avons gardé des mots d'origine germanique (introduits lors des invasions barbares du Ve au IXe siècle) : blé, hameau, falaise, blanc, guerre..., d'origine scandinave (intégrés lors des invasions normandes des Xe et XIe siècles) : vague, turbot, cingler, hauban..., d'origine arabe (apparus lors des croisades des XIIe et XIIIe siècles) : chiffre, goudron, jupe, zéro, magasin, caramel, abricot... Nous possédons également des mots d'origine italienne qui ont été arrivés pendant la Renaissance : balcon, violon, piano, masque, carnaval, pantalon, gondole, graffiti, scénario... D'autres mots sont d'origine latino-américaine, venus des Caraïbes ou d'Amérique du Sud au moment des Grandes Découvertes, après être passés par l'Espagne ou le Portugal : avocat (le fruit), cacahuète, chocolat (mot aztèque), maïs, patate, tomate, bambou, banane, cobaye... A partir du XIXe siècle, des mots d'origine anglaise apparaissent : week-end, football, redingote (riding-coat), wagon, tunnel, parking... On peut également citer des mots français d'origine japonaise : kimono, judo, sushis..., bulgare : yaourt, allemande : hand-ball (c'est pourquoi on prononce [a] le a de ball), choucroute..., inuit : kayak, anorak, tchèque : robot, hindi : pyjama, etc. De nos jours, ce phénomène perdure, et le français s'enrichit continuellement de nouveaux mots d'origine étrangère. Il faut noter toutefois que ces mots ont surtout une origine anglo-américaine. D'aucuns s'inquiètent d'ailleurs de cette augmentation de mots anglais ou américains dans la langue française et ont mis en place une « résistance ». Pour chaque mot anglais ou américain importé, un équivalent français est créé (néologisme). Par exemple, on dira « jardinerie » plutôt que « garden center ».

Les origines du français ainsi que les nombreux mots importés contribuent à la grande richesse de notre langue et il serait regrettable de négliger ces aspects. D'autant plus que, comme nous allons le voir, l'étymologie de la langue française peut tout à fait trouver sa place à l'école élémentaire, et cela dans plusieurs disciplines.

Comme nous l'avons vu, la réflexion sur l'origine de la langue française est extrêmement riche et ne se résume pas aux seules langues sources, latin et grec ancien, qui ne sont pas étudiées par les élèves de ces âges-là.

On peut déjà entrevoir les multiples et judicieuses exploitations de l'étymologie à l'école élémentaire. En français bien sûr, dans les domaines de l'orthographe et du vocabulaire. L'étude diachronique de la langue pourrait permettre d'expliquer certaines « bizarreries » et d'enrichir le vocabulaire (travail sur la formation des mots).

Il serait également pertinent de travailler l'étymologie en liaison avec l'histoire : on pourrait signaler les mots entrés dans la langue française à l'occasion d'événements historiques importants.

De même, la provenance de certains mots français permettrait d'étudier les pays d'origine et de travailler la géographie. Les élèves pourraient répartir les mots d'origine étrangère sur un planisphère et ainsi mieux situer les pays du monde. De plus, à l'heure de l'Europe et de l'Union européenne, la mise en évidence des liens qui unissent les langues des différents pays est un élément fondamental pour construire une « identité européenne ».

L'étymologie pourrait être également une aide précieuse pour l'enseignement des langues vivantes. Dans le cas des langues romanes (italien, espagnol, portugais, occitan...) qui ont la même base latine que le français, il serait intéressant de noter les ressemblances et les différences d'évolution en partant de l'étymon latin. L'utilisation du latin peut être également pertinente dans le cas de l'enseignement de l'anglais. En effet, même si l'anglais est une langue germanique, elle comprend beaucoup de mots d'origine latine (liberty, justice, mountain, honor, glory, female, factory, actor, victory...). Là aussi, une explication historique est intéressante et montre encore une fois les nombreux liens qui existent entre les différentes langues.

L'étymologie aurait également sa place en sciences où tous les mots d'origine grecque, en apparence très compliqués, s'éclairent assez rapidement lorsqu'on explicite leur sens en les décomposant. Les élèves ont assez vite intégré que le suffixe d'origine grecque « -logie », dans biologie, volcanologie, ophtalmologie etc. signifie « l'étude de ». De plus, l'origine grecque explique l'orthographe assez délicate de ces mots.

Ainsi, comme nous venons de le voir, l'étymologie peut initier des séances très intéressantes dans plusieurs disciplines. Les apports et l'intérêt de l'étymologie ont d'ailleurs été pris en compte, car comme nous allons le voir à présent, celle-ci a eu sa place à l'école élémentaire.

Historique de l'étymologie à l'école primaire

Je suis remontée jusqu'aux programmes de 1995, mais je n'ai pas trouvé d'entrée pour l'étymologie dans les textes de 1995.

Toutefois, un peu plus tard, dans le *B.O. du 14 février 2002*, (programmes de 2002) il est écrit : « L'identification de l'origine de quelques mots sensibilise les élèves aux différents héritages dont le français est tributaire, notamment en relation avec l'apprentissage de la langue étrangère ou régionale et l'histoire. »

Puis, dans le *B.O. du 12 avril 2007*, il y a un paragraphe qui évoque l'origine des mots :

« 3.3 Approche historique, étymologique

Les élèves doivent savoir que certains des mots de la langue viennent d'emprunts à d'autres langues, que les mots de notre langue ont une histoire, que les mots vieillissent, disparaissent, apparaissent et parfois réapparaissent. »

Ces passages des programmes 2002 et 2007 concernent le cycle des approfondissements (cycle 3). L'étymologie ne figurait pas aux programmes du cycle 2.

Ainsi, comme nous pouvons le voir, l'étymologie a eu sa place à l'école élémentaire, et elle devait être enseignée il y a quelques années. Il n'est donc pas incongru de s'interroger aujourd'hui sur la place de l'étude de l'origine des mots à l'école. On peut remarquer que, dans les deux cas, l'étymologie est rattachée au vocabulaire. On peut néanmoins signaler que la dimension transversale est davantage soulignée dans les programmes 2002 : l'étude des origines du français peut se faire en lien avec l'apprentissage d'une langue étrangère ou régionale et l'histoire. L'approche diachronique avait donc été prise en compte dans l'enseignement du français.

En outre, si l'étymologie et la connaissance de l'origine des mots ne constituent plus des objectifs en soi, d'autres compétences visées par les programmes induisent un recours possible à l'étymologie.

Par exemple, les progressions en français pour le cycle des approfondissements (cycle 3) proposent d'atteindre ces objectifs durant l'année de CM1 :

- Regrouper des mots selon le sens de leur préfixe
- Regrouper des mots selon le sens de leur suffixe

Et ces objectifs s'affinent davantage pour l'année de CM2 :

- Regrouper des mots selon leur radical
- Regrouper des mots selon le sens de leur préfixe et connaître ce sens, en particulier celui des principaux préfixes exprimant des idées de lieu ou de mouvement
- Regrouper des mots selon le sens de leur suffixe et connaître ce sens

On pourrait certes donner le sens des préfixes, des suffixes aux élèves sans autre indication, mais ces objectifs n'excluent pas l'étymologie, qui peut s'avérer ici un outil fort utile, comme nous le verrons plus précisément dans la dernière partie.

De plus, les programmes stipulent d'autres compétences à acquérir qui concernent l'utilisation du dictionnaire. Pour l'année de CM1, il est notamment écrit que les élèves doivent apprendre à :

- Se servir des codes utilisés dans les articles de dictionnaire

Or, dans un dictionnaire, et cela même dans un dictionnaire simplifié à destination de jeunes élèves, l'étymologie du mot recherché peut être donnée. Ainsi, si l'on souhaite faire acquérir pleinement cette compétence aux élèves, on ne peut pas occulter l'étymologie, et il faut expliciter aux élèves ce que sont l'histoire et les diverses origines des mots de la langue française.

Enfin, si l'étude de l'étymologie est absente des programmes 2008, un nouveau domaine d'enseignement est apparu : « Culture humaniste ». Celui-ci regroupe l'histoire et la géographie, les pratiques artistiques ainsi que l'histoire des arts. Ce terme de culture humaniste n'est pas sans rappeler « les humanités » qui renvoient à l'étude des langues classiques et à tout ce qui touche à l'Antiquité. Plus généralement, il s'agit de faire acquérir aux élèves le goût de l'histoire, de tout ce qui touche à l'homme de près ou de loin.

Dans ce cadre, l'étymologie, l'histoire des langues parlées par les hommes, aurait tout à fait sa place. Celle-ci permettrait d'inculquer aux jeunes élèves « des repères communs, temporels et spatiaux, pour commencer à comprendre l'unité et la complexité du monde ».

L'étymologie, l'histoire du français étaient pris en compte dans l'enseignement du français il y a encore très récemment. Nous allons maintenant prendre en compte ces considérations et proposer des pistes pour des séquences d'apprentissage qui utilisent l'étymologie.

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

Vocabulaire

Comme nous l'avons déjà signalé dans cet article, il ne s'agit pas de faire de l'étymologie l'objet d'une séquence d'apprentissage. En effet, celle-ci ne figure plus dans les programmes officiels de 2008. Il n'est donc pas question non plus de faire une initiation aux langues sources.

L'étymologie viendrait plutôt en complément ; les racines, l'histoire de la langue française, les emprunts aux autres langues vont venir étoffer une séquence de maîtrise de la langue dite « classique ». Dans les programmes de 2002 et 2007, l'étude de l'origine des mots se rattachait au

vocabulaire. Il nous semble intéressant de conserver cette organisation. Nous nous proposons d'inscrire plus précisément l'étymologie dans une séquence autour des familles de mots.

L'étude des mots de la même famille introduit le vocabulaire lié à la construction des mots : préfixe, radical, suffixe. La compréhension et la maîtrise de ce vocabulaire peuvent être éclairées de manière judicieuse par l'étymologie. Les sens des différents préfixes et suffixes pourront être ainsi explicités grâce à leurs origines grecques et latines. Par ailleurs, le radical est un élément important pour définir une famille de mots (pour regrouper des mots dans une même famille, ceux-ci doivent posséder le même radical et la même idée de sens). De manière générale, on peut remarquer que le radical est proche de la racine de la langue d'origine (dans le cas du latin et du grec). C'est le mot d'origine grecque ou latine qui va donner le radical (le petit mot commun aux mots d'une même famille) ainsi que la même idée de sens. A ce sujet, nous aimerions citer Mireille KO qui écrit dans son ouvrage *Enseigner les langues anciennes* :

L'étude de l'étymologie, et du vocabulaire latin ou grec, donne aux élèves l'idée que la langue est une combinatoire de préfixes, de racines, de suffixes, que l'on peut déplacer et dont on comprend les interactions.[...] Ils se sentent un peu plus maîtres du jeu de la langue, quand ils parviennent à déduire le sens d'un mot des éléments qui le composent. Et c'est le détour par le latin ou le grec qui permet cette maîtrise [...]. Ainsi, on constate que faire apprendre les préfixes du français au français est moins efficace que du latin au français : dans le premier cas, les élèves oublient comme si on versait du sable ; dans le second, ils parviennent à retenir. Pourquoi ? Cela reste mystérieux ; peut-être ont-ils le sentiment de détenir une clef pour « ouvrir » les mots et voir ce qu'ils ont dans le ventre...

La réflexion sur l'origine des mots dans le cadre d'une séquence sur les familles peut donc présenter plusieurs intérêts. Tout d'abord, comme nous l'avons évoqué en introduction, l'approche diachronique peut expliciter certains phénomènes qui peuvent sembler incohérents aux yeux des élèves. Par exemple, on met « marin », « maritime » et « mer » dans la même famille de mots, alors qu'ils n'ont pas exactement le même radical. On pourra expliquer que tous les mots proviennent d'un même mot latin « mare », mais que ce mot a évolué différemment à un moment donné. On pourra également évoquer les doubles radicaux qui ont le même sens mais qui proviennent du latin et du grec comme « aqua/hydro », « oculus/ opthalmos », « vita/bios ».

Par ailleurs, certains radicaux français semblent identiques. Ainsi, les élèves pourraient mettre les mots « courage » et « course » dans la même famille, puisque le radical semble être « cour ». Pour ne pas se tromper, il faut invoquer ici l'idée de sens qui n'est pas la même. Le détour par le latin peut rendre l'explication plus percutante : course vient de cursus (,us), la « course » en latin, et courage vient de cor (,dis), le « cœur » en latin. Les élèves pourront ainsi remarquer qu'à l'origine les mots étaient bien différents.

La connaissance des sens des préfixes et suffixes peut permettre ensuite à l'élève de « recréer » d'autres mots et d'enrichir son vocabulaire. Or, les préfixes et suffixes latins ou grecs ont bien souvent très peu évolués par rapport aux mots dans la langue source.

En plus d'apporter davantage de lisibilité à la langue, l'étymologie peut permettre aux élèves d'avoir une approche métalinguistique du français. Le passage par les langues sources peut favoriser un phénomène de distanciation. En prenant du recul vis-à-vis de sa langue, l'élève a la possibilité de s'interroger sur sa celle-ci et de mieux en saisir le fonctionnement.

Enfin, l'étymologie va permettre d'éveiller la curiosité et de stimuler l'intérêt des élèves. L'introduction d'une langue étrangère intrigue fortement les élèves. Les nouvelles sonorités, les intonations captivent beaucoup les enfants de maternelle, et une langue étrangère peut se révéler un formidable support pour travailler la maîtrise de la langue. Ici, ce « dépaysement » se fera plutôt à l'écrit avec notamment la présentation de l'alphabet grec.

Par ailleurs, l'étude de l'origine des mots peut rendre à l'élève une part de son identité et l'inscrire dans l'histoire et l'évolution d'une civilisation. On peut encore ici citer Mireille Ko qui écrit (in *Enseigner les langues anciennes*) :

Quand on explique le sens d'un mot par son étymologie, ce mot se charge d'intérêt. Les monuments et les mots sont les blocs de mémoire d'une civilisation, et même le plus ignorant des hommes le perçoit inconsciemment. C'est ce qui explique la joie qu'on éprouve, comme Proust au goût de la petite madeleine, lorsque le contact avec l'objet est associé à une histoire. En la racontant, on rend à chaque être humain sa propre mémoire, ses racines. Ce n'est, là encore, que lui rendre ce qui lui appartient de droit.

Orthographe et transdisciplinarité

Le français est une langue relativement « opaque », c'est-à-dire qu'elle ne s'écrit pas comme elle se prononce. C'est pourquoi, son apprentissage est réputé difficile, tant pour les jeunes élèves que pour les étrangers. Comme nous l'avons vu précédemment, il existe un certain nombre de mots qui se terminent par des consonnes dites « muettes », qui ne se prononcent pas. On a ainsi : chaud, corps, doigt, froid, nuit, etc. L'étymologie permet de donner du sens à ces consonnes muettes en français, mais il peut fournir aussi l'occasion d'évoquer d'autres langues étrangères. On pourra d'ailleurs constater avec les élèves que ces consonnes « muettes » se retrouvent dans d'autres langues.

Prenons le mot « corps » par exemple. Afin que les élèves se souviennent des consonnes « p » et « s » (non perceptibles à l'oral), on peut leur présenter l'étymon latin corpus. Ils remarqueront que dans ce mot, le « p » et le « s » sont bien présents et que ces lettres se prononcent. On peut profiter de ce moment pour montrer que corpus a donné d'autres mots dans d'autres langues que le français :

« corpo » en italien et en portugais, « cuerpo » en espagnol, « corp » en roumain, « corpse » en anglais et « Körper » en allemand. De la même façon pour le mot « nuit ». On introduirait ici l'étymon latin noctem (cas régime) et l'étymon grec nucta, puisqu'il s'agit d'une racine indo-européenne. L'élève sera ainsi à même de noter le « t » bien présent en latin et en grec, et retrouvera également la racine latine plus identifiable dans des mots de la même famille, tels « nocturne », « noctambule ». Mais surtout, il sera possible de signaler les nombreux mots issus de cette racine dans de nombreuses langues. On a ainsi : « noche » en espagnol, « noite » en portugais, « notte » en italien, « noapte » en roumain, « night » en anglais, « Nacht » en allemand, « noc » en polonais et en tchèque. On peut prendre encore l'exemple du mot « chat » qui vient du latin cattum. La consonne muette est bien visible et le passage par le latin explique d'ailleurs la présence de la double consonne dans le mot au féminin « chatte ». Cela a donné : « gatto » en italien, « gato » en espagnol et portugais, « cat » en anglais, « Katze » en allemand, « kot » en polonais. Citons encore le mot « croix ». Celui-ci vient du latin crux, cruce(m) (il est ici intéressant de passer par le nominatif afin de mettre en évidence la lettre « x » que l'on retrouve en français). Cette racine a également donné : « cross » en anglais, « krzyz » en polonais, « Kreuz » en allemand, « cruz » en espagnol et portugais, « croce » en italien, « kruis » en néerlandais, etc. Il existe bien d'autres mots qui pourraient être utilisés dans cette activité. Si on systématise ce type d'observation, on permet non seulement aux élèves de mieux maîtriser leur langue, mais également d'apprendre petit à petit le vocabulaire d'autres langues étrangères. Il faut en revanche être vigilant quant à la façon dont ces mots seront mémorisés par les élèves. La trace écrite n'est pas forcément la plus judicieuse, car les élèves ne maîtrisent pas le code de toutes ces langues et ils auraient des difficultés à les prononcer correctement. Il nous semble plus intéressant d'enregistrer les différents mots, afin que l'élève en garde une trace sonore, qui lui sera accessible tout de suite. Dans ce cas, on pourrait éventuellement la compléter avec les mots écrits. De cette façon, il serait envisageable de faire appel aux TIC. On pourrait imaginer une séance où l'élève s'enregistrerait à l'aide d'un ordinateur.

Comme on l'a vu, l'étymologie est un moyen très intéressant, qui permet aux élèves d'interroger leur propre langue et de découvrir d'autres langues étrangères. Des activités courtes et régulières en lien avec l'étymologie, comme celle que nous venons de présenter, permettraient aux élèves de mieux maîtriser leur propre langue et de se constituer une petite base de vocabulaire dans plusieurs langues européennes. Cela est tout à fait en conformité avec les programmes scolaires français, qui prônent la liberté pédagogique des enseignants. Les objectifs sont fixés par le Ministère de l'Éducation nationale, mais les moyens de les atteindre relèvent de la responsabilité des enseignants.

Par ailleurs, la mise en valeur de notre héritage commun rend compte des liens qui ont existé et qui existent entre les peuples, les cultures, les pays. Ce sentiment d'appartenance à l'Europe est

également un point que développent les programmes scolaires français. Il nous semble donc pertinent de penser et de mettre en évidence ces liens multiples entre les langues et les pays à l'école afin d'enseigner l'Europe et d'éveiller les élèves à cette identité commune européenne. La valorisation d'une étymologie commune, de la rencontre des histoires de nos langues permettraient aux Européens de construire un passé, un présent et un avenir communs.

CONCLUSION

Si l'on comprend que la dimension diachronique du français ne peut être traitée de manière exhaustive à l'école élémentaire, il serait toutefois dommage d'y renoncer totalement.

La langue que nous parlons actuellement n'a pas surgi ex nihilo, les mots que nous utilisons ont une origine, une histoire. Notre langue est le résultat d'une évolution. On ne peut l'ignorer sans risquer de rendre notre langue incohérente, fantaisiste, aux yeux des enfants. Ils peuvent avoir l'impression de n'avoir aucune prise sur le français, qui semble alors obéir à des lois arbitraires et changeantes. Tous les phénomènes délicats du français trouvent une explication logique quand on les confronte au passé.

Il serait d'autant plus regrettable d'écarter complètement l'étymologie que celle-ci peut très bien venir en complément d'une séquence de français « classique ». Certes, les séances deviennent plus longues, mais les avantages à en retirer pour les élèves valent largement cet investissement.

Tout d'abord, l'entrée inhabituelle de l'étymologie stimule la curiosité, le désir d'apprendre des élèves. Ils sont en position de « chercheurs » ; ils ne peuvent pas faire les exercices de façon machinale, ces derniers leur posent des difficultés, il n'existe pas une seule et unique bonne réponse. Le détour par l'étymologie permet d'explicitier et d'éclaircir certaines spécificités de l'orthographe et du vocabulaire. Cette prise de distance permet une approche métalinguistique du français et l'élève s'approprie davantage sa langue et son fonctionnement. La connaissance de l'histoire des mots charge ceux-ci d'une connotation plus « affective » et les élèves mémorisent alors mieux leur orthographe et leur sens. En effet, la connaissance du sens des préfixes et suffixes les plus courants permet plus tard de déterminer le sens d'un mot inconnu. Cela est déterminant dans l'enrichissement du vocabulaire des élèves. La maîtrise du sens des préfixes, radicaux, suffixes et leur fonctionnement permet également de créer de nouveaux mots (néologismes...). Les élèves ont une influence directe sur leur langue.

Enfin, le passage par le latin et le grec ancien permet de rendre une partie de son identité, de son histoire à l'élève, de l'inscrire lui, sa langue, son pays dans un contexte historique. Cela donne du

sens à ses apprentissages. En apprenant d'où vient sa langue, comment elle fonctionne, l'élève apprend qui il est et d'où il vient.

Pour pouvoir encore continuer la réflexion sur la place et l'intérêt de l'étymologie à l'école élémentaire, nous souhaiterions citer Mireille KO une dernière fois. Celle-ci évoque le « latin-grec thérapeutique » :

De nombreux professeurs de lettres classiques enseignant dans les zones difficiles ont déjà expérimenté le « latin-grec thérapeutique » [...] les résultats nous paraissent prometteurs [...].

En Californie, on a utilisé le latin pour aider les élèves d'origine hispanique en grande difficulté : ils ont progressé en espagnol et en anglais. Pourquoi ? Comme l'a démontré par exemple Pierre Grimal, c'est que le détour par le latin et le grec est unique pour montrer un autre aspect de leur langue maternelle, français ou espagnol, et même anglais. Ces langues anciennes sont comme l'envers des langues modernes, elles en représentent le même et l'autre à la fois. De même que l'on va sur la Lune pour mieux comprendre la Terre, on doit aller explorer l'autrefois et l'ailleurs de la langue pour mieux la connaître. [...] le passage par le latin ou le grec est, pour la maîtrise du français, la voie la plus royale [...]. En effet, il permet à la fois de comprendre le sens et l'histoire des mots, de connaître le système grammatical, lexical de la langue, et d'apprendre à repérer et à interpréter les traces de l'Antiquité dans le langage et dans la civilisation actuelle [...] La langue française acquiert en passant par le latin et le grec une profondeur qui permet à des élèves de toutes origines de la comprendre au sens littéral de ce terme.

*Ida Iwaszko
PLH-CRATA, Université Toulouse II-Le Mirail*

BIBLIOGRAPHIE

ARMAND, A. (1997), *Didactique des langues anciennes*, Paris, Bertrand-Lacoste.

BOUTAN, P. (1996), « La langue des Messieurs ». *Histoire de l'enseignement du français à l'école primaire*, Paris, Armand Colin.

CELLARD, J. (2003), *Les racines grecques du vocabulaire français*, Bruxelles, De Boeck Duculot.

CHERVEL, A. (2008), *Histoire de l'enseignement du français du XVIIIe au XXe siècle*, Paris, Retz.

CHERVEL, A. (1995), *L'enseignement du français à l'école primaire. Textes officiels Tome 3 : 1940-1995*, Paris, INRP Économica.

ESCUDE, P. (sous la direction de) (2008), *J'apprends par les langues. Manuel européen EURO-MANIA*, Toulouse, CRDP Midi-Pyrénées - IUFM Midi-Pyrénées.

KO, M. (2000), *Enseigner les langues anciennes*, Paris, Hachette Éducation.

LEON, R. (2008), Enseigner la grammaire et le vocabulaire à l'école. Pourquoi ? Comment ?, Paris, Hachette Éducation.

LEON, R. (2007), Un jour, un mot cycle 2 et 3, Paris, Hachette Éducation.

LELIEVRE, C. (1997), Histoire des institutions scolaires (depuis 1789), Poitiers, Nathan pédagogie.

Ministère de l'Éducation nationale (2003), Documents d'accompagnement des programmes, Lire et écrire au cycle 3, Paris, collection école, Scérén CNDP.

TREPS, M. (2003), Les mots voyageurs : petite histoire du français venu d'ailleurs, Paris, Seuil.

WALTER, H. (1997), L'aventure des mots français venus d'ailleurs, Paris, Laffont.

Walter, H. (2008), Le français dans tous les sens : grandes et petites histoires de notre langue, Paris, Points, coll. « Goût des mots ».

Walter, H. (1996), L'aventure des langues en Occident, Paris, Le livre de Poche

Articles :

BANNIARD, M., « Comment les Français ont perdu leur latin... », in L'HISTOIRE, n°204, novembre 1996.

POL-DROIT, R., « Grec, latin, français », in Le Monde, vendredi 15 septembre 2000.

Des membres du jury du CAPES de lettres classiques, « Langues anciennes, cibles émouvantes » paru in Le Monde.fr le 20.08.2010

CARPIO, A., « Grec, une langue bien pensée » paru in Les Cahiers de Science et Vie. Les origines des langues, p.51, 2010